

## **Prédication Montrouge 29 septembre 2019 Saison de la création**

Pasteure Laurence Berlot

Job 23/ 2-5, Job 28/ 1-11, Job 38/ 1-6, 16-1 Job 39/ 1-2; 9; 13; 19; 26-28

Pourquoi prendre des textes de Job pour la saison de la création ? Le cri de cet homme résonne à travers les générations : « *Pourquoi est-ce que je souffre ?* » « *Y a-t-il une raison ?* » « *Une réponse ?* »

Job ne veut pas entrer dans la logique de ses amis, qui reflète la logique de la théologie majoritaire : *s'il t'arrive malheur, c'est que tu as fait quelque chose qui n'était pas dans les « clous », en deux mots, tu es pécheur.* On appelle cela la théologie de la rétribution.

Job crie et ne se résout pas. Alors il attend la réponse de Dieu. Il faut attendre la fin du livre, au chapitre 38 où Dieu prend la parole deux fois. Mais est-ce vraiment des réponses ? Dieu répond, mais pas aux questions de Job, il répond par la plus belle preuve de sa présence auprès des humains ; il remet devant les yeux de Job ce cadeau inestimable de la création du monde, et de l'univers.

Comme si, face au malheur qui nous arrive, il n'y a pas de réponse, pas d'explication. Par contre, ce qui nous permet de continuer à vivre, c'est ce cadre unique de la terre et l'univers. Ce cadre dans lequel nous vivons nos bonheurs et nos malheurs, ce cadre est notre lieu où la vie est possible, malgré le malheur.

Je me souviens d'une personne qui avait perdu son enfant et qui a mis deux ans avant de recommencer à vivre vraiment, soutenue par ces petits gestes du quotidien : manger, boire, se reposer, marcher, dormir. Se sentir habitant d'un corps qui a des besoins vitaux, et le respecter. A certains moments de notre vie, c'est à cela qu'on peut se raccrocher.

*Où étais-tu quand je fondais la terre ?* demande Dieu à Job. *Qui en fixa les mesures ?* Dieu interroge Job sur toutes les merveilles qu'il a créées. Qui a créé tout cela ? Qui a permis que cela existe ?

Aujourd'hui, l'avancée des sciences nous fait parfois oublier le rôle de la foi. La discussion entre science et foi est toujours plus d'actualité, au fur et à mesure que nous découvrons les richesses du vivant. Nous reculons les frontières de l'ignorance, mais dans de nombreux domaines encore, nous ne savons pas, nous ne comprenons pas, nous n'avons pas d'explication.

Le texte nous rappelle en particulier le mystère de la mort : « *Les portes de la mort te furent-elles montrées ?* »

L'Eglise a le rôle important de faire vivre la foi en prenant au sérieux la science. C'est grâce à la science que nous comprenons que le monde ne s'est pas fait en 7 jours, mais qu'il a mis des milliards d'années à se structurer, et la vie a mis des millions d'années à apparaître sur la terre.

Par contre, c'est à l'Eglise, c'est à nous, de dire que Dieu est à l'origine de la vie et du monde, cela relève de notre foi. La Bible est un livre de foi, non de science.

La révélation de Dieu donne du sens à notre histoire du monde, et la révélation de Jésus-Christ donne du sens à l'histoire des humains.

Quand j'entends cette interpellation de Dieu à Job, je me pose aussi la question : qu'ai-je à dire moi-même, sur ce cadre que Dieu nous donne pour vivre ?

J'ai deux places dans ce cadre : j'en suis le/la bénéficiaire, et le/la témoin. C'est grâce à ce cadre que je peux manger plusieurs fois par jour et que je peux mettre de l'essence dans ma voiture. C'est grâce à ce cadre dont l'humain a découvert les richesses que tous les objets autour de moi ont été fabriqués.

Mais j'en suis aussi témoin. Témoin de la grandeur, de la beauté, de la puissance, de la fragilité. Je suis une créature parmi les autres créatures. Mais je suis un témoin de foi qui connaît l'auteur de ces merveilles qui me dépassent, un témoin qui peut rendre gloire à Dieu pour sa création.

Revenons à la biodiversité, la diversité dans la vie, diversité vivante qui témoigne d'un nombre de variétés incroyables de plantes et d'animaux.

Beaucoup d'entre nous sans doute avons fait toutes sortes d'observations quand nous étions petits : les insectes par exemple étaient à notre portée et faisaient parfois les frais de nos expériences.

Aujourd'hui, maintenant qu'ils commencent à manquer, on découvre combien ils sont précieux, un maillon dans la chaîne de la vie sur la terre. Sans insectes, plus de pollinisation, plus d'oiseaux...

En 2019, depuis quelques dizaines d'années seulement, nous vivons un changement radical d'échelle : nous sommes au courant de tout ce qui se passe dans le monde entier. Avant, on ne voyait que ce qu'il y a avait à notre porte, dans notre pays. Maintenant, on sait que la couleur de nos blue jeans colore et pollue les fleuves en Chine ou en Inde, grâce aux images satellites qui arrivent jusqu'à nous.

Nous avons développé la science avec notre intelligence humaine, et cela a du bon. Mais elle nous met face à nos responsabilités. Connaître le mécanisme des choses nous fait découvrir que l'être humain a un impact sur l'appauvrissement de notre environnement.

Alors qu'autrefois on ne pouvait imaginer qu'un si petit humain ait une influence sur la planète, aujourd'hui, nous sommes toujours aussi petits, mais combien plus nombreux ! La station de radio RFI a une émission qui s'intitule 7 milliards de voisins, en parlant de la population mondiale.

Nous sommes nombreux à vivre sur la terre et grâce à elle, à ses ressources. J'ai été frappée dans le texte de Job d'entendre que la recherche minière existait déjà. Et qu'on était capable d'écrire que l'homme peut tarir les cours d'eau. Aujourd'hui, il faut de l'eau pour 7 Milliards, 700 millions d'habitants sur la terre. Et j'ai appris cette semaine que les querelles pour l'eau ne se passaient pas seulement dans d'autres pays, mais chez nous, en France, dans certains endroits où les éleveurs n'ont plus assez d'eau pour abreuver les vaches.

Notre action humaine a des conséquences qui vont nécessiter une véritable adaptation. Et là, c'est la foi qui peut nous aider à les assumer.

En effet, il est difficile de parler de ces questions d'écologie sans tomber ni dans la culpabilité, ni dans la radicalité. Nous marchons sur une ligne de crête, entre ces deux abîmes à éviter.

Notre Dieu est le créateur du monde, en particulier de cette biodiversité extraordinaire. Quand on regarde les espèces si différentes, leur capacité d'adaptation existe pour certaines sur des millénaires. L'adaptation est un maître mot pour parler du vivant.

*Où étais-tu quand je fondais la terre ?*

Cette parole nous interpelle, car cette terre que Dieu a fondée, il m'appelle à la respecter et il m'appelle à l'humilité. L'humilité n'est pas de la culpabilité. En français, étymologiquement il vient du latin humus, la terre.

Cette humilité nous pouvons la vivre devant Dieu. Car nous n'avons pas à nous culpabiliser de ce que d'autres décident, devant des entreprises qui gaspillent les ressources. Par contre, nous pouvons user de notre intelligence.

D'une part pour observer et nous émerveiller. S'émerveiller devant tant de beauté, tant d'ingéniosité des plantes et animaux en tous genres, capables de s'adapter à leur environnement. S'émerveiller de voir comment chacun dans sa spécificité, dans son unicité va se nourrir, se reproduire en fonction des ressources qu'il a à ses côtés. Cela nourrit notre louange.

Et puis utiliser notre intelligence pour comprendre quel pouvoir d'action est le nôtre. De la même manière que nous pouvons travailler à la paix avec nos voisins, de la même façon, nous pouvons réfléchir à notre consommation, à nos choix quotidiens. Sans tomber dans la radicalité, mais en sachant ce que je peux assumer.

Et puis utiliser notre intelligence pour écouter ce qu'il se passe autour de nous.

Quand on voit la jeunesse manifester dans plusieurs pays dans le monde, on ne peut plus ignorer leurs revendications. Quand une jeune fille devient la tête de proue de ce mouvement mondial, alors qu'elle n'a que 16 ans, on ne peut l'ignorer.

*« Je ne devrais pas être là, je devrais être à l'école, de l'autre côté de l'océan », a lancé Greta Thunberg, la voix tremblante, mais forte, lisant un texte depuis sa chaise, devant l'Organisation des Nations Unies. « Comment osez-vous ? Vous avez volé mes rêves et mon enfance avec vos paroles creuses ». « Je fais pourtant partie de ceux qui ont de la chance. Les gens souffrent, ils meurent. Des écosystèmes entiers s'effondrent, nous sommes au début d'une extinction de masse, et tout ce dont vous parlez, c'est d'argent, et des contes de fées de croissance économique éternelle ? Comment osez-vous ! » a-t-elle dit au début de cette semaine à New York.*

Un cri vient de notre jeunesse. De ceux qui ont la vie devant eux. Écoutons-la. Et ne laissons pas la société civile agir à notre place. Participons-y. Agir, c'est aussi faire avancer la justice pour des populations qui souffrent déjà plus que nous. Les échelles sont vertigineuses. Pourtant, nous avons chacun et chacune une capacité d'entraînement.

Quand je vois cette jeune suédoise, elle me fait penser à l'Abbé Pierre qui a lancé son cri à l'hiver 1954 pour sauver des sans-abris mourant dans la rue à cause du froid. Son cri a été entendu et relayé. Aujourd'hui la fondation Emmaüs a essaimé en France et dans le monde dans 40 pays. Un homme a suffi.

Faisons notre part, et restons témoin de ce Dieu de vie en qui nous mettons toute notre confiance. Amen